

VALEUR AJOUTÉE

innovation

Hervé Mayon, le faiseur d'arbres

La semaine prochaine, Hervé Mayon se rendra au Théâtre de la porte Saint-Martin, à Paris, pour y installer ses sculptures végétales. Le fondateur de la Licorne verte, à Allain (Meurthe-et-Moselle), ne cesse d'innover en travaillant pour le milieu artistique et celui du luxe.

C'est un atelier extraordinaire, moitié jardin, moitié forêt. Un lieu enchanté un peu foutraque pour tout visiteur non averti. Hervé Mayon, fondateur de la Licorne verte à Allain, sait pourtant exactement où tout se trouve. L'arbre à papillons, l'arbre à orchidées et ses 180 fleurs, ce bonsaï fruitier et ses fleurs blanches plus vraies que nature. Mille autres trésors dans cet antre où pièces et hangars s'enchaînent jusqu'à accueillir de véritables troncs d'arbre. En son cœur ronfle un poêle à bois qui répand une douce chaleur.

Hervé Mayon, casquette fêti-che vissée sur la tête, montre sa haie de noisetiers. Il y travaille depuis deux mois. Jeudi, tout devra être installé sur la scène du Théâtre de la porte Saint-Martin, à Paris, pour la pièce de Marivaux *Les Jeux de l'amour et du hasard*, avec Vincent Dedienne. «Je dois aussi composer une branche de six mètres de long, suspendue au-dessus de la scène.» Cet été, c'était Catherine Hiegel, l'actrice, qui mangeait de la tarte à la mirabelle à sa table. Pourtant, Allain, en Meurthe-et-Moselle, près de Colombey-les-Belles, ce n'est pas la porte à côté.

«Je me suis lancé sans rien y connaître»

Le maître des lieux, 66 ans, perfectionniste et timide, modeste et âpre à la tâche, un cœur gros comme ça, a fondé son entreprise il y a trente ans et a su créer un art à part entière.

Poète, artiste, artisan, il est faiseur d'arbres, sculpteur végétal. Un métier qui n'existe pas. Sa minutie, sa précision des détails, le placent à un niveau inégalé. La bascule s'est faite en 2000, lorsque le Meurthe-et-Mosellan, fils de verrier de Vanne-le-Châtel, ancien directeur commercial dans une boîte d'import en région parisienne, a

reçu la commande de quatre érables canadiens pour le plus grand centre commercial de France, à Nantes. Chaque arbre pesait deux tonnes, douze mètres de haut, sept d'envergure. Un truc de fou. «Je travaillais déjà sur des branches de quatre à cinq mètres, mais sur des grumes, jamais.»

Dior, Boucheron et jusqu'à Dubaï

Depuis, son nom s'échange comme une bonne adresse à ne pas trop ébruiter. Mi-décembre, c'est sous son arbre rose fuchsia de cinq mètres de haut que la ministre de la Santé s'est assise, lors d'un gala contre le sida. La Chambre de commerce suisse est venue à lui, à la recherche de références pour la décoration d'hôtels cinq étoiles. Fin février, l'homme s'envolera pour Dubaï, afin d'y rencontrer cinq architectes.

Dior, Boucheron, Louboutin, le couturier Claudie Pierlot, font appel à lui. «J'étais très stressé pour Boucheron. Leur nouvelle collection, au début de l'année, était lancée dans le monde entier.» Avec les œuvres végétales de la Licorne verte en décor. Les strass et les paillettes ne lui font pas tourner la tête. Lui, fréquente les entrées de service et n'aspire qu'à combler ses clients, à les étonner, à braver l'impossible.

À la retraite depuis cinq ans, il a fermé son atelier au public et abandonné la vente au détail. «Je me fais plaisir. Je suis débordé, mais tout est mesuré, chronométré.» L'homme n'aime pas que l'on marchande son travail, mais peut se lancer pour trois fois rien si son interlocuteur n'a guère de budget. Tant que le projet l'enthousiasme. À 66 ans, il rêve de se voir encore proposer d'autres folies. «Ce n'est pas l'argent, mais le défi de la réalisation qui m'anime.»

Laurence SCHMITT



Hervé Mayon adore se promener en forêt avec son chien et observer les arbres. «Lorsqu'ils sont dénudés, je vois la pièce intéressante pour mes réalisations», explique-t-il. Photo Laurence SCHMITT



L'artiste plumassière Nelly Saunier a fait appel à Hervé Mayon afin de créer cette branche japonisante pour le National museum de Tokyo. Il a écorcé une branche de pommier, inséré des rameaux qui s'affinent à l'extrémité jusqu'à 5 mm. Nelly Saunier a composé les fleurs de dahlia en plumés. Photo Nelly SAUNIER



Hervé Mayon perce un trou à même les branches, bien réelles, ou dans de vraies grumes préalablement traitées au fongicide et à l'insecticide, afin d'y insérer ses rameaux, chacun façonné à sa mesure. Photo archives ER/Bruno SUSSET



Feuilles, fleurs ou fruits sont collés un à un à la main ; éléments artificiels ou feuillage naturel stabilisé. Il façonne également ses propres pièces, comme les cabosses pour le Salon du chocolat à Paris. Photo Nicolas DOHR

le chiffre

8

Jusqu'à huit personnes, dont son épouse, ont travaillé pour la petite entreprise d'Hervé Mayon. Mais aujourd'hui, il exerce seul et ne laissera pas de successeur à cette entreprise du patrimoine vivant. «Me supporter n'est pas facile», avoue le perfectionniste, capable de se lever à 3h du matin, de monter à Paris, d'installer ses créations jusqu'au lendemain matin 2h30 et... de repartir à 6h. «Quel apprenti pourrait supporter cela? Lorsque j'ai besoin d'aide, je fais appel à des fleuristes ou des décorateurs. C'est ce que j'ai fait pour la présentation de la collection Boucheron.»



Plus vrai que nature, ce vrai-faux arbre de dix mètres de haut, dont la réalisation remonte déjà à plusieurs années. Trois semaines de travail et un rendu exceptionnel. Photo archives ER